

« HAUT PAYS DE SAMBRE »

est édité par

le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes a.s.b.l.

Adresse : rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	:	Mr Jean Meurant
Présidents d'honneur	:	Mr Marcel Duterne Mr Yvan Dussart (†) Mr Paul Dusolon (†)
Vice-président	:	Mme Nicole De Bie
Secrétaire	:	Mr Noël Patris
Trésorier	:	Mr Michel Dubois
Publications	:	Mme Lieve Dubois
Animateurs	:	Mrs Roland Poliard et Jacques Ternet

COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent : 12 €

Le paiement de la cotisation se fait par virement au compte

068-0722270-35

du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

IBAN : BE57 0680 7222 7035 BIC: GKCC BEBB

EDITEUR RESPONSABLE :

Lieve et Michel DUBOIS
Rue du champ du loup 10A
6540 LOBBES

La publication des articles se fait sous la seule responsabilité des
auteurs

Table des matières

Quesques.....	3
Lobbes et la France.	6
Introduction	6
En 1655.....	7
En 1692.....	8
En 1794.....	9
Olivier Hecq	10
Sources	11
Un trésor vieux de huit siècles.....	12
Une aventure collective.....	12
Un texte de Joachim Vos	13
Préparation des campagnes	15
Les équipes des fouilleurs	16
Quelques extraits du carnet de notes aux 29/30 – 08.87	16
Disparition de l'équipe de base.....	18
Le trésor redécouvert.....	18
Le décor de ces carreaux romans	19
Inventaire des carreaux romans décorés :.....	21
Note de la rédaction	27

Quesques

En cherchant des traces de saint Ursmer, abbé de l'abbaye Saint-Pierre à Lobbes fin du 7^{ème} et début du 8^{ème} siècle, et des églises dédiées à ce saint, on a trouvé un petit village dans le Nord de la France : *Quesques*.

Quesques se trouve dans le département Pas-de-Calais, à 30 kms de Saint-Omer, à 27 kms de Boulogne-sur-Mer. Un endroit où la rivière Liane prend sa source, dans une région vallonnée, verte et agricole, comptant aujourd'hui 569 habitants.



Vue du village

Le nom de Quesques se transforme tout au long des siècles : Kessiacum (d'origine celtique, endroit appartenant à Cassius) se trouve pour la première fois dans un privilège d'Adelard pour l'abbaye Saint-Bertin le 27 mars 857. (Abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer aujourd'hui en ruine. L'abbé Folcuin de Lobbes de 965 à 972 était moine à Saint-Bertin et Léonius, abbé de Lobbes de 1131 à 1137 devint abbé de Saint-Bertin et participa aux croisades). Keseca en 1078, Villam Keseca et en fin Villam Quesques.



Eglise - vue extérieure



Eglise - vue intérieure

L'église de Quesques est dédiée à Saint-Ursmer. Il s'agit bien de l'abbé de Lobbes mort le 18 avril 713. Il est invoqué pour les maux de dents. Une cloche de 1769 porte son nom.



Vue de l'autel de Saint-Ursmer

Un dicton est attribué à saint Ursmer « Saint Ursmer pend la dernière neige de l'an »

L'église a été entièrement reconstruite en 1842 au même emplacement et restaurée en 2009.

Un dernier souvenir : en face de l'église :



Photo de l'enseigne de l'estaminet

Lieve Dubois

Sources :

- Site de Quesques
- « De Nederlanden in Frankrijk », J. van Overstraeten, 1969, VAB
- Documents divers récoltés par Jean et Claudine Meurant
- Photos Michel Dubois

Lobbes et la France.

Introduction

De tous temps, l'Europe aura été un immense champ de bataille. Il aura fallu les millions de morts des deux guerres mondiales pour qu'enfin la prise de conscience du vivre en paix et ensemble l'emporte sur toutes ces violences.

Lobbes vécut aussi, à plusieurs reprises, des heures bien sombres.

Il y a bien sûr les combats du 23 août 1914 dont le souvenir reste vivace. Certainement parce qu'il s'agit d'une des rares batailles dont il subsiste de nombreuses traces encore visibles aujourd'hui : le cimetière d'Heuleu, l'obus dans le pignon de la grange de la ferme de l'abbaye, des photos, des textes, ...

Il y a plus près de nous 39/45, où là encore de nombreux éléments sont présents : monuments aux morts, plaque commémorative sur la façade de l'école de Mont-Sainte-Geneviève, le monument à proximité de l'Étang Bleu, et des photos du bombardement de 1944 qui ont fait l'objet d'une publication par le CRAL.

Il y a aussi, à la sortie de Mont-Sainte-Geneviève vers Binche, le calvaire dit du « Bon Dieu de Pitié », élevé en souvenir des combats du 12 mai 1794.

1794 ... cette date figure sur cette vieille carte militaire de 1911. Au nord de la Portelette, mais également à la Maladrie, à Thuin. Des combats en 1794 ? En y regardant de plus près, sur cette même carte, on trouve également trace d'une bataille qui se serait déroulée entre Heuleu et la ferme de la Borne, en 1692. Et encore plus loin dans le temps, en 1655, d'autres combats se produisent à proximité de la chapelle Saint-Roch de Thuin, et à Embois (Fontaine-Valmont).

Que se passe-t-il en 1655, 1692 et 1794 ?

En 1655

En 1655 règne sur la France, Louis XIV. Bien qu'ayant largement contribué à la grandeur de la France, Louis n'en est pas moins un roi guerrier.

Et parmi les guerres de Louis XIV, la guerre Franco-Espagnole aura laissé des traces chez nous. N'oublions pas qu'en 1655, la Belgique n'existe pas, et que nous sommes en partie espagnols.

Lobbes, c'est une frontière. En témoigne les nombreuses bornes plantées dans les environs, avec d'un côté le « F » de la France et de l'autre le « L » de la principauté de Liège.

Cette guerre Franco-Espagnole débute en 1635 suite à l'intervention française dans la guerre de 30 ans. Elle se termine en 1659 par le traité dit des Pyrénées.

Côté français, nous trouvons Henry de la Tour d'Auvergne, plus simplement appelé Turenne, Maréchal de France, et plus tard Maréchal Général des Camps et Armées du Roy. Turenne sera, paraît-il, un des meilleurs généraux de Louis XIII et de Louis XIV. Nous voyons aussi Henri de la Ferté Senneterre, plus connu sous le nom de La Ferté, Maréchal de France et Gouverneur de Lorraine.

Côté espagnol, un personnage nous concerne principalement, il s'agit de Louis II de Bourbon Condé, dit le « Grand Condé », connu d'abord comme le duc d'Enghien.

Lors de la guerre Franco-Espagnole, aux environs des années 1655, notre région change souvent de camps, au gré des batailles gagnées ou perdues. Les faits marquants de cette époque sont la bataille de Landrecies (au sud de Maubeuge, du 19 juin au 13 juillet), la bataille de Condé sur Escaut, et celle de Saint-Ghislain (du 22 au 25 août).

Les sièges sont conduits par Turenne et par La Ferté. Vauban participe aux sièges, mais ne commande pas de troupe. Les opérations sont conduites par le Chevalier Louis Nicolas de Clerville, brillant

Ingénieur Militaire.

Il est vraisemblable que les escarmouches qui se sont produites dans notre région en 1655 sont en lien avec cette guerre Franco-Espagnole.

En effet, J. Vos mentionne dans l'histoire de Lobbes qu'après la capitulation de Landrecies, Louis XIV accompagné du cardinal Mazarin, occupe Maubeuge et place son armée le long de la Sambre jusqu'à Lobbes. Les troupes françaises mettent à mal l'abbaye, obligeant les religieux à chercher refuge dans d'autres établissements.

Michel Conreur, dans l'histoire de Thuin, précise même que c'est le 9 août que Louis XIV vient à Thuin. Le Roy tiendra sa cour à La Maladrie, organise le ravitaillement de ses troupes, et pille les abbayes de Lobbes, Aulne et Walcourt,

En 1692

Louis XIV ... encore lui. Il aura bien mérité son surnom de « Le Grand ».

En 1692, nous sommes en pleine guerre dite de la Ligue d'Augsbourg. Elle sera également nommée guerre des 9 ans, guerre de la succession Palatine, ou encore guerre de la Grande Alliance.

Cette guerre oppose Louis XIV et l'Empire Ottoman à la Ligue d'Augsbourg. Cette ligne est composée (pour les principaux) de l'anglo-néerlandais Guillaume II, de l'empereur du Saint Empire Romain Germanique Léopold I, du Roy d'Espagne Charles II, et de Victor Amédée II de Savoie.

Les principales batailles eurent lieu aux frontières françaises (de l'époque). Citons par exemple les sièges de Mons (en 1691), de Namur (24 mai au 30 juin 1692) et de Charleroi.

Charleroi est bombardée par les armées françaises en 1692, et la ville est prise par Vauban, sous le regard de Louis XIV, en 1693.

Une carte du Chevalier de Beaurain, cartographe du Roy,

montre en date des 6 et 7 juillet 1692, la position des Camps de Tully et de Merbes Poteries. Et sans équivoque possible, des troupes de Louis XIV sont bien passées par Lobbes, à l'époque, un des rares lieux à permettre une traversée de la Sambre.

En 1794

La guerre, encore. Mais plus avec Louis XIV. On peut être un grand Roy, cela ne rend quand même pas immortel. C'est Louis XVI qui nous intéresse. Il est le petit-fils de Louis XV, qui est lui-même l'arrière-petit-fils de Louis XIV. Louis XVI sera guillotiné le 21 janvier 1793.

En 1792, l'Assemblée française annonce que l'envahisseur arrive et qu'il faut donc rapidement lever une armée.

La guerre est en effet déclarée contre le roi de Hongrie et de Bohême, c'est à dire l'empereur d'Autriche François II. Et ce, suite à un ultimatum que ce dernier adresse à Louis XVI à propos des droits des Princes possessionnés d'Alsace.

Les Princes possessionnés d'Alsace sont des princes allemands qui ont conservé des fiefs qui se sont retrouvés enclavés dans le royaume de France. Ces princes, en vertu des traités de l'époque, devaient dépendre du Saint Empire romain germanique et non du droit français. Ce que les révolutionnaires de 1789 ne pouvaient admettre : la République veut rétablir l'unité du territoire.

Dès lors, le 10 août 1792, les troupes Prussiennes et Autrichiennes pénètrent en France. Les victoires s'enchaînent : Longwy, Verdun, Thionville, Lille, Verdun, ... Jusqu'à Valmy où la victoire change de camp. Cette victoire française déclenche l'enthousiasme de la population.

Pour la petite Belgique, l'objectif sera l'annexion.

A Lobbes, déjà occupé par les français, les événements s'enchaînent.

Dans un courrier daté du 26 février 1793, le commissaire

national républicain nous apprend que le mobilier des riches abbayes de Lobbes et d'Aulne a été terriblement dilapidé.

Le 1^{er} mars 1793, un capitaine français agresse l'abbé Joseph Simon, qui en mourra.

En 1794, 1 million de soldats français sont prêts, repartis en 12 armées. Face à la frontière belge, l'armée du Nord (150.000 hommes), l'armée des Ardennes (25.000 hommes) commandée par Charbonnier et l'armée de la Moselle (40.000 hommes).

Le 26 avril, c'est depuis Philippeville, Givet, Mariembourg, Sedan et Mézières que les divisions françaises foncent vers la Sambre,

Dès le printemps 1794, les habitants de toute la région s'organisent, avec l'armée de l'empereur, pour résister à l'envahisseur. Résistance bien vaine puisque l'abbaye de Lobbes finira encerclée et envahie par les soldats français le 11 mai, et finalement, incendiée, à une date incertaine, entre le 11 et le 14.

Le 12 mai, ce sera la bataille sur le plateau d'Anderlues, comme le rappelle le calvaire du « Bon Dieu de Pitié ».

A partir de ce fait d'arme, ce sera le repli pour les armées françaises qui maintiennent leurs positions sur la rive droite.

Le 26 juin 1794, c'est la victoire française de Fleurus, où pour la première fois, un ballon d'observation militaire sera utilisé (par les français).

Cette guerre se terminera le 22 juin 1815 avec la chute définitive de Napoléon Bonaparte.

Voici en quelques lignes et avec de nombreux raccourcis, une explication bien courte de l'origine de ces batailles ou escarmouches qui se sont déroulées en ces années 1655, 1692 et 1794.

Olivier Hecq

Sources

- Wikipedia ;
- CRAL, 1994, Le tragique destin de l'abbaye de Lobbes ;
- Michel Conreur, 2001, Histoire de Thuin,
5^{ième} partie 1600 à 1700 ;
- J. Vos, 1865, Lobbes, son abbaye et son chapitre, tome II ;
- Chevalier de Beaurain, ?, carte des Camps de Tully et de Merbes Poteries ;
- Norbert Delporte, 1937, Binche et sa région à travers les âges ;
- CRAL, 1994, Miettes d'histoire des environs de Lobbes, textes à l'appui, cahier N°2, Dans les pas de Vulgise de Vign(e)ron ;
- Carte de l'Institut Cartographique militaire à Bruxelles (1910).

Un trésor vieux de huit siècles

Site : **Abbatiale Saint-Pierre - Lobbes**

CRAL : groupe « Fouille » - Années 1987-1988

Carrelages 12 figures décoratives animaux – végétaux – humain

Une aventure collective

C'était en 1979. Paul Dusolon voulait créer un Cercle de recherches archéologiques à Lobbes. Dans un premier article adressé à la population de Lobbes, Paul déclarait :

« ...lorsque nos gestes seront un jour contrôlés par ordinateur, on serait tenté de dire que l'aventure n'existe plus ! Or elle m'est venue lorsque je reçus la visite de Monsieur Couzot. Il me proposa quelques volumes, rares à l'époque, sur l'histoire de Lobbes, son abbaye et son chapitre. J'y découvris l'histoire du duc Hydulphe.

Ma découverte me remplit de joie. L'aventure continue encore aujourd'hui... »

Paul communiqua son enthousiasme à quelques gens d'action et ils commencèrent à fouiller le sol. Ils commencèrent par la Cour du Mont à Mont-Sainte-Geneviève. C'était l'endroit où les anciens suspectaient ce chef Franc d'y avoir édifié un camp militaire pour surveiller la région.

Par la suite, chaque année aux vacances d'été, le CRAL organisait une campagne de fouilles dans divers endroits de la Haute-Sambre. Ainsi, on retrouvera les équipes de ce courageux leader au Bois d'Howis, au château de Bienne, à Flastré, à l'étang des Viviers, au chemin de 100 pieds et à Merbes-Sainte-Marie. En 1987 et 1988, ils s'attaquèrent au souvenir de l'abbaye de Lobbes. En 1981, le groupe

« Fouilles » accueilli deux autres groupes. Le groupe « Publications » veillerait à faire connaître les découvertes des autres chercheurs. Mais la nécessité de consulter les sources écrites se fit tôt sentir : le CRAL avait besoin d'un groupe « Histoire ».

Un texte de Joachim Vos

En 1863, Joachim Vos, vicaire à la paroisse Saint-Ursmer de Lobbes et correspondant au Cercle archéologique de Mons, publie dans les Annales de ce cercle des observations très intéressantes sur l'évolution des terrains de l'abbaye Saint-Pierre. Il relate les soupçons de Monsieur Dupré possesseur du château tout neuf érigé quelques années auparavant à l'emplacement du monastère totalement arasé. Voici ce qu'on peut lire !

« A la fin de 1862, le possesseur actuel des terrains occupés autrefois par l'église abbatiale, soupçonnant l'existence de pierres sous un monticule situé sur le côté oriental de cette propriété, chargea des ouvriers de le déblayer. Après quelques jours, les travailleurs rencontrèrent une colonne de 2,80 m de hauteur, encore debout et parfaitement intacte. Cette découverte engagea Monsieur Dupré à continuer les fouilles... »

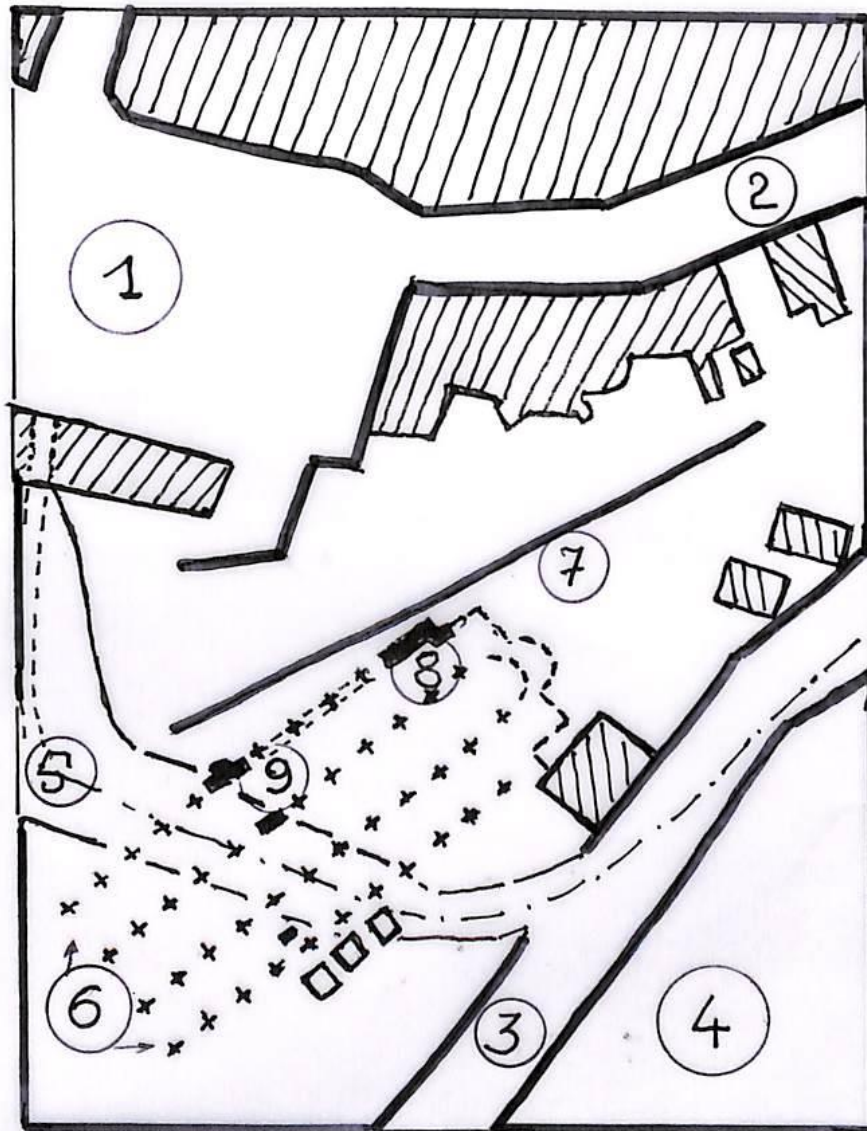
« On a en outre découvert, gisant sur le sol, des parties de nervures, des morceaux de marbre..., de petits carreaux semblables à ceux qu'on voit dans la crypte de l'église paroissiale, aux pieds des tombeaux de saint Ursmer et de saint Ermin,... »

La photocopie de cette page écrite par le vicaire de Lobbes en 1863 a éveillé tout de suite le plus grand intérêt dans l'esprit de Paul Dusolon. Un siècle plus tard, Paul va engager ses équipes sur cette piste. L'abbatiale de Lobbes qui a été effacée de la vallée de la Sambre va redevenir l'objet d'une curiosité pour tous les fouilleurs du CRAL. Ils vont tout d'abord rechercher les cartes les plus utiles pour pouvoir localiser avec précision le chantier dont parlait le propriétaire du château Monsieur Dupré. Les cartes militaires anciennes, les plans cadastraux ne permettaient pas une approche suffisamment précise. Ils se tournèrent alors vers les sociétés qui

avaient « modernisé » la vallée. Principalement les plans qui avaient servi à établir les voies du chemin de fer et celle du tram vicinal.

Extrait du plan SNCV N° 1874

(Aménagé par la localisation de l'abbatiale de 1546-1794)



Légende :

1. Place communale
2. Tienne du notaire
3. Rue de l'Abbaye
4. Voies SNCB

5. Voie SNCV (tram touristique)
6. Localisation de l'abbatiale Saint-Pierre (1546-1794).
Chaque croix représente une colonne ou une semi colonne en renforcement des murailles
7. Long mur faisant limite à l'enclos de l'abbaye
8. Vestiges repérés en surface
9. Vestiges découverts en fouille

Préparation des campagnes

Ayant reçu les autorisations de la Commune et des propriétaires des terrains concernés, le CRAL signa une convention le 06.04.1988 avec la société nationale des chemins de fer vicinaux. Le président Yvan Dussart signa pour le CRAL et le ministre Herman De Croo des Communications et du Commerce Extérieur signa pour la SNCV.

Dès que les accords se précisaient, la campagne de recrutement s'ouvrit. Le CRAL ne pouvait ouvrir le chantier sans avoir la certitude de pouvoir compter sur une dizaine de collaborateurs. Paul Dusolon débutait par une lettre circulaire adressée à tous les bénévoles motivés par des recherches dont il donnait déjà quelques précisions. Dans son carnet de notes, il inscrivait les noms et les coordonnées de toute personne ayant témoigné un intérêt. Ainsi pour l'année 1988, il avait relevé plus de cinquante opinions positives.

Sur le terrain, c'était autre chose. Tous ne pouvaient se rendre libre du 30/07 au 14/08. Un certain nombre d'intéressés devaient faire face à d'autres occupations ou quelques ennuis personnels. En fait, le jour de la réunion de départ, l'équipe ne dépassait pas la douzaine. Il y avait l'équipe de base comptant 5 permanents et les stagiaires de l'année. Nous avons pris plaisir à relever dans les rapports journaliers l'identité des fouilleurs lors de la campagne 87 et 88.

Les équipes des fouilleurs

Une équipe de base constituée de Paul Dusolon, Marcel Baudoux, Marie-Pierre Berteaux, Michel Burgeon, et Michel Gueriat

En 1987, les stagiaires furent : M. Zanatta, Julien Bautrix, Damien Abel, Christophe Coulon, Frédéric Coulon, Michel Clippe et Dominique Wallem.

En 1988, nous trouvons : Michel Duez, André Cornil, Jean-Christophe Cornil, Jean-Yves Cornil, Florence Hannoteaux et Xavier Druenne.

Il y avait aussi en appui : Martine Soumoy et Pierre Sartiaux.

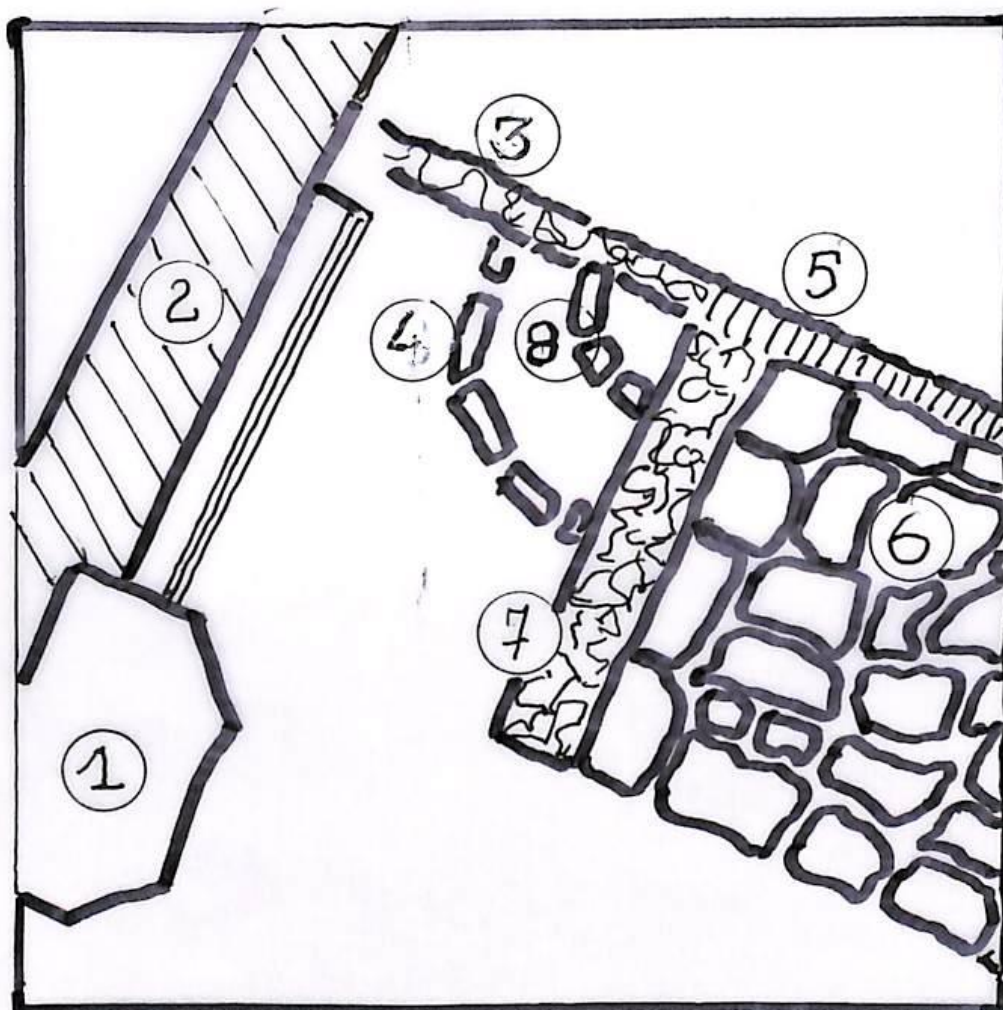
Quelques extraits du carnet de notes aux 29/30 – 08.87

« Je passerai ces journées en compagnie de Michel Gueriat et de Michel Duez, à démolir le mur en pierre réalisé sur le carrelage à la limite nord de « l'autel ».

« Il est décidé ensuite de creuser ce niveau de plus ou moins 30 cm. Ce qui nous permet de découvrir un dépôt côté Est, situé dans l'angle à 90° d'un mur qui apparaîtra par la suite ».

« Dans le fond du puits préalablement décrit, nous trouvons un fragment de poterie rouge comportant encore une trace de vernis de poterie sigillée et un petit fragment caractéristique de la Terra nigra. Cela laisserait supposer que nous atteignons un niveau de l'époque belgo-romaine ».

Croquis de l'état du chantier à la fin de la campagne 1987.



Légende

1. Assise du 7^{ème} pilier
2. Mur nord de l'abbatiale (limite de l'enclos)
3. Mur est du déambulatoire
4. Pierres
5. Mur de briques
6. Autel
7. Mur rapporté sur le carrelage
8. Encorbellement final

Disparition de l'équipe de base

En quelques années, le CRAL a perdu plusieurs de ses membres parmi les plus motivés et les plus actifs. Nous avons perdu successivement Marie-Françoise Debast, Michel Burgeon, Michel Gueriat et Paul Dusolon. De ce fait, le groupe « Fouilles » était décapité. A cela s'ajoutait une nouvelle législation qui n'autorisait plus les fouilles non-encadrées par des responsables qui pouvaient faire valoir un titre universitaire utile aux recherches. Ce fut aussi la fin de nombreux groupes de bénévoles qui apportaient souvent un travail soigné. Au CRAL, les sujets de recherche changèrent. On ne creusa plus le sol mais on procéda à de nombreuses et diverses recherches qui ont laissé des traces. Celles-ci n'échappent pas à nombre de Lobbains curieux.

Un dernier événement frappa encore le CRAL en 2013. En vue de restaurer l'immeuble de Sars-la-Buissière qui abritait le cercle, l'Administration communale fut contrainte à déloger le CRAL pour transformer ces lieux en habitations sociales. De ce fait, dans l'urgence, les archives du cercle, les travaux de recherches et les publications furent enfermées dans des coffres. Le même sort obligea notre riche bibliothèque spécialisée à se répartir dans une cinquantaine de caisses réfugiées chez quelques membres dévoués. Bien entendu, tous les résultats des fouilles, des recherches de surface et des traductions de documents anciens furent provisoirement inutilisables. C'est ainsi que le trésor découvert dans le sous-sol de l'ancienne abbatale disparut des regards et risqua fort de retourner dans l'oubli. Il est temps donc de le faire connaître et de le mettre en valeur.

Le trésor redécouvert

Paul Dusolon nous conte la découverte. « *Parallèlement aux fondations gothiques (16^{ème} s.) nous avons dégagé un mur de fondation presque accolé au mur précédemment cité, ayant une épaisseur de 1,20 m. Il s'agirait du mur de fondation du mur gouttereau Nord de l'édifice roman.* »

« A une distance de 2,15 m. de la partie inférieure de ce mur, nous avons dégagé une base d'autel de 2,75 m sur 1,60 m. Entre ces deux parties romanes, nous avons découvert le pavement en place du déambulatoire Nord de l'autel roman. Quelques carreaux ont été dégagés »

L'ensemble du pavement découvert lors de la fouille était encore en place. Il comporte au total 139 carreaux »

Ces carreaux de terre cuite de l'époque romane ont pour la plupart été vernissés dans des tons rouges, jaune, vert ou noir. Ils sont de trois calibres différents : (12x12), (5x5), (3x3). Quinze carreaux sont décorés de sujets différents. Un liseré blanc cerne une silhouette animale ou végétale. Certaines pièces présentent un dessin totalement recouvert d'une même pâte blanche. Si ces dessins sont élégants et suggestifs, il arrive parfois que les dimensions varient de 3 à 10 mm. Faut-il penser que l'atelier local qui les a produits ne disposait pas de moyens techniques pour assurer une production régulière ?

Le décor de ces carreaux romans

Dans le carrelage de cet autel roman, la proportion des carrelages décorés est faible. Quinze pièces sur cent-trente-neuf c'est moins de 10% de l'ensemble. Rares sont les motifs répétés. Douze motifs différents sur ces quinze carreaux décorés, cela va ouvrir nombre de questions inattendues :

L'artisan créateur dédaigne la répétition. Il peuple la surface du déambulatoire de créatures vivantes à l'image du récit de la Genèse dans la Bible.

Plusieurs quadrupèdes différents sont représentés. Malgré la simplicité des moyens, l'artisan parvient à caractériser chaque sujet qui est représenté en mouvement. Pourquoi sont-ils réunis autour de cet autel ? Quel lien symbolique les associe-t-il à la prière du prêtre ?

Sur une surface aussi restreinte, par quel tour de force l'artisan parvient-il à nous donner l'image d'êtres vivants ? Seulement deux teintes, le blanc sur fond rouge et un trait qui cerne une silhouette,

voilà les moyens d'expression disponibles pour l'artiste. Cela ne l'a pas empêché de faire appel à toute sa créativité pour garnir cet autel d'un monde végétal, animal et même humain. Cela n'est-il pas admirable ?

L'identification de ces illustrations n'est pas facile. Paul Dusolon traduisait le répertoire comme suit :

L'aigle, le lion, le bœuf, le coq, l'oie, le chien, le tétras, le lis et un personnage humain. D'emblée la difficulté l'amène à proposer un choix :

L'oie ou le corbeau-freu ? De plus, si nous associons les carreaux de la crypte de la collégiale à ceux qui furent exhumés des vestiges de l'abbatiale romane, nous trouvons une liste de douze sujets différents au lieu de neuf. On se rend compte que l'identification mieux certifiée demanderait :

- la connaissance des animaux fréquents au moyen-âge
- la traduction symbolique de ces illustrations
- la vie culturelle de ce monde religieux dans une abbaye

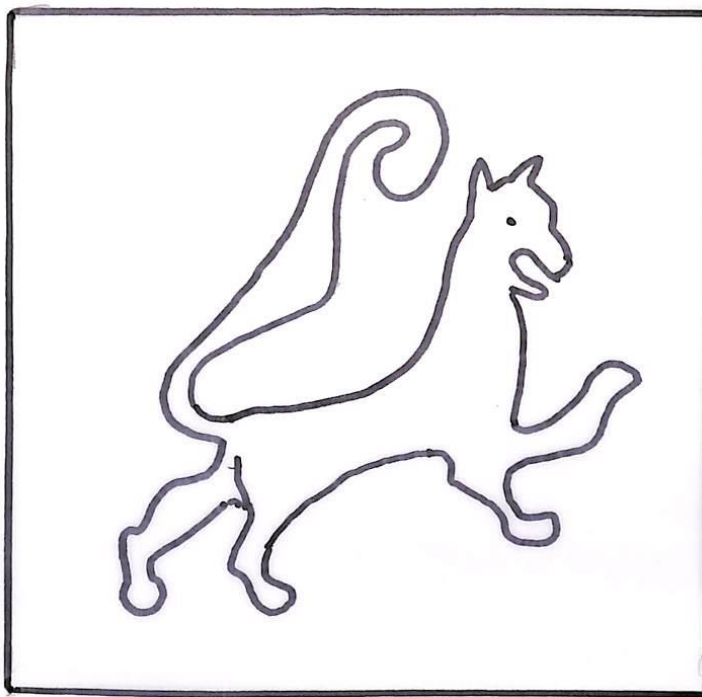
Nous présentons dans les pages suivantes les reproductions de toutes les figures découvertes dans les deux sites. A défaut d'un nom reconnu, chaque image portera un numéro ce qui permettra de les distinguer les unes des autres. Provisoirement, nous adjoignons à chaque image numérotée deux noms probables mais discutables. Le lecteur choisira ou découvrira une troisième appellation par nos lecteurs. Le CRAL serait heureux de recevoir les choix privilégiés de chacun de vous qui nous lisez.

Soyez des nôtres. D'avance, nous vous en remercions.

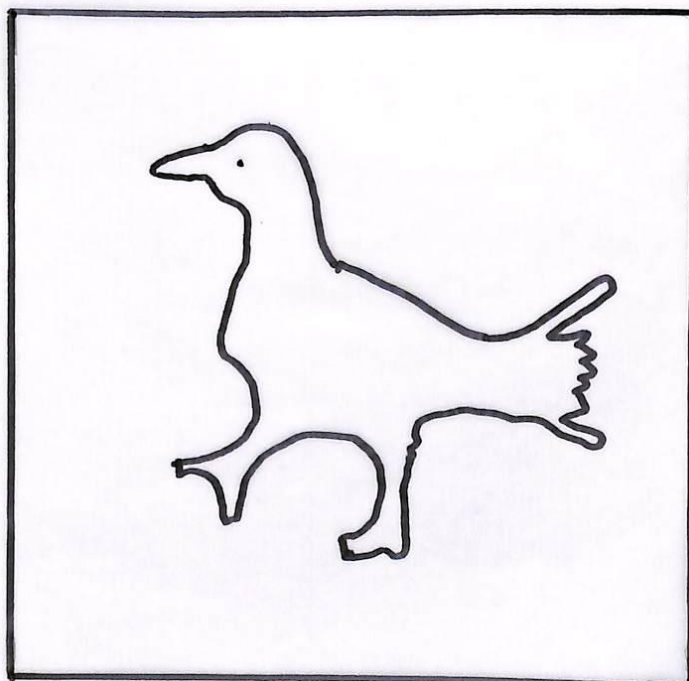
Jean Meurant

Inventaire des carreaux romans décorés :

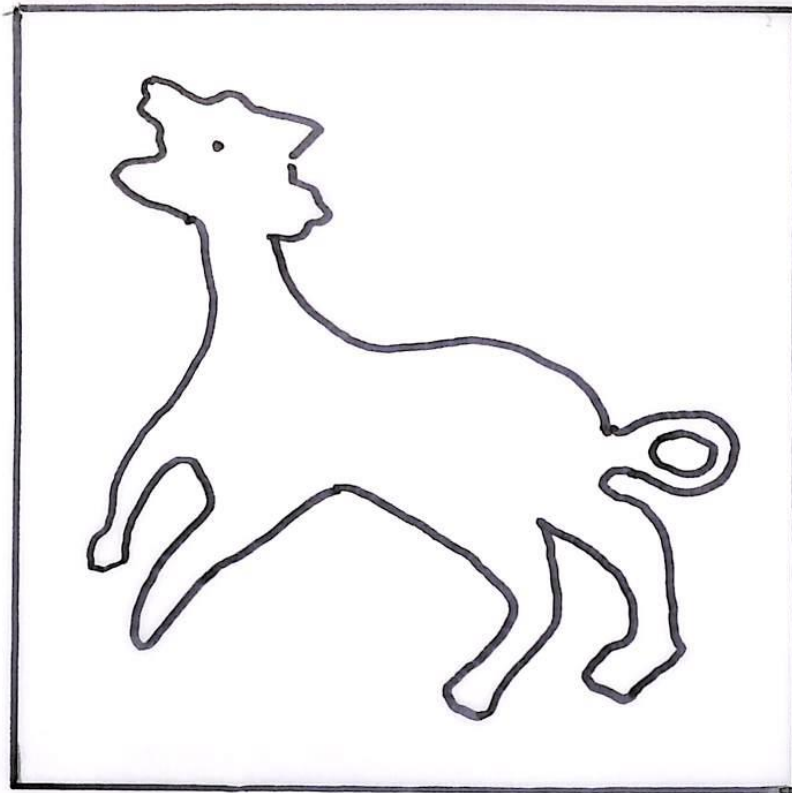
1. le renard, le chat sauvage,...



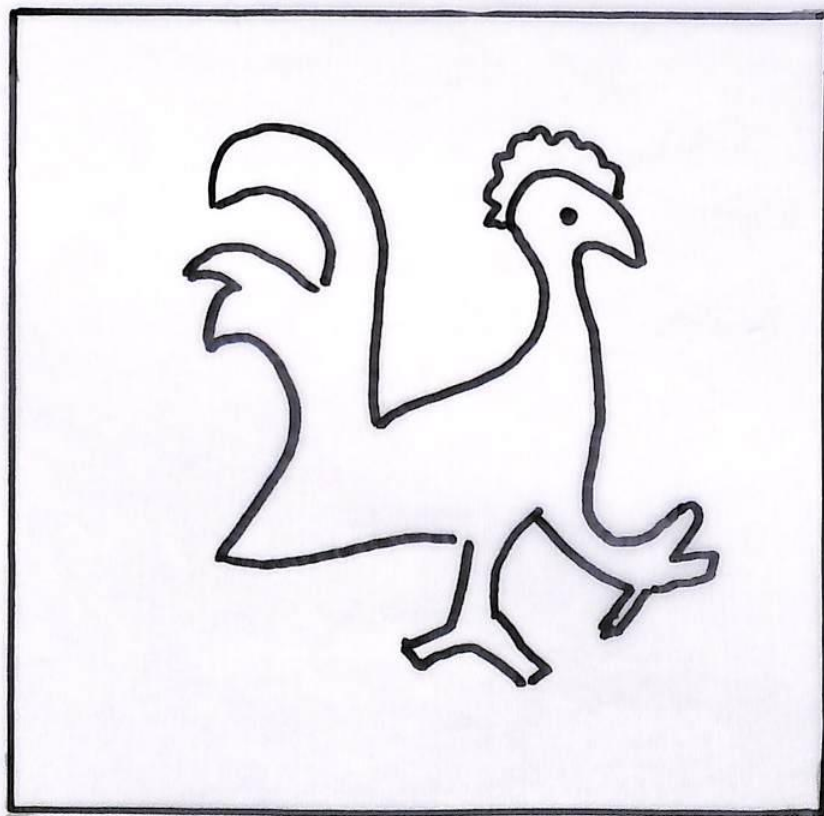
2. l'oie, le pigeon, le freu,....



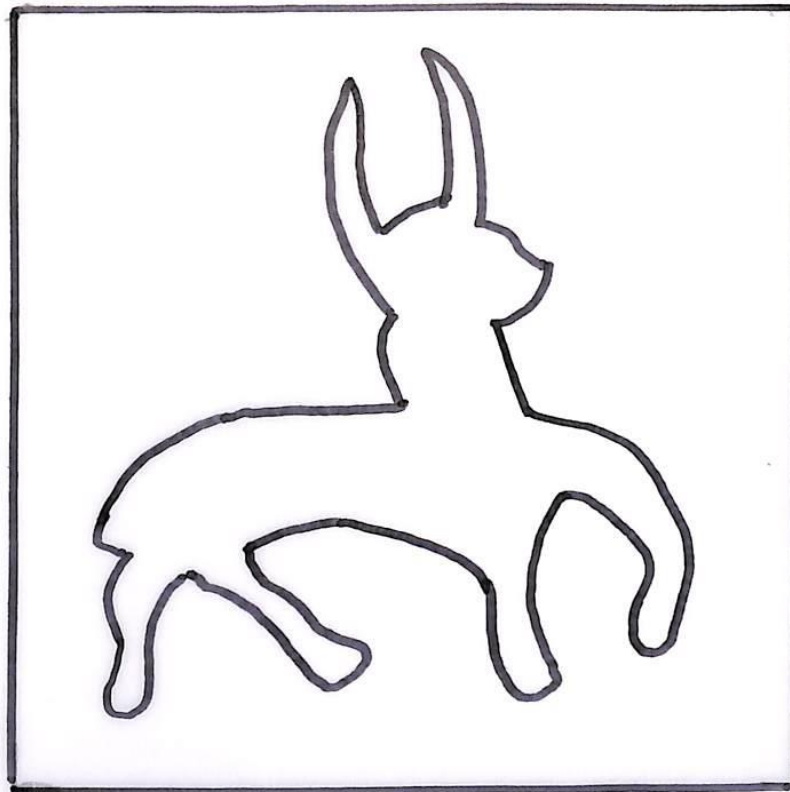
3. le chien, le loup,...



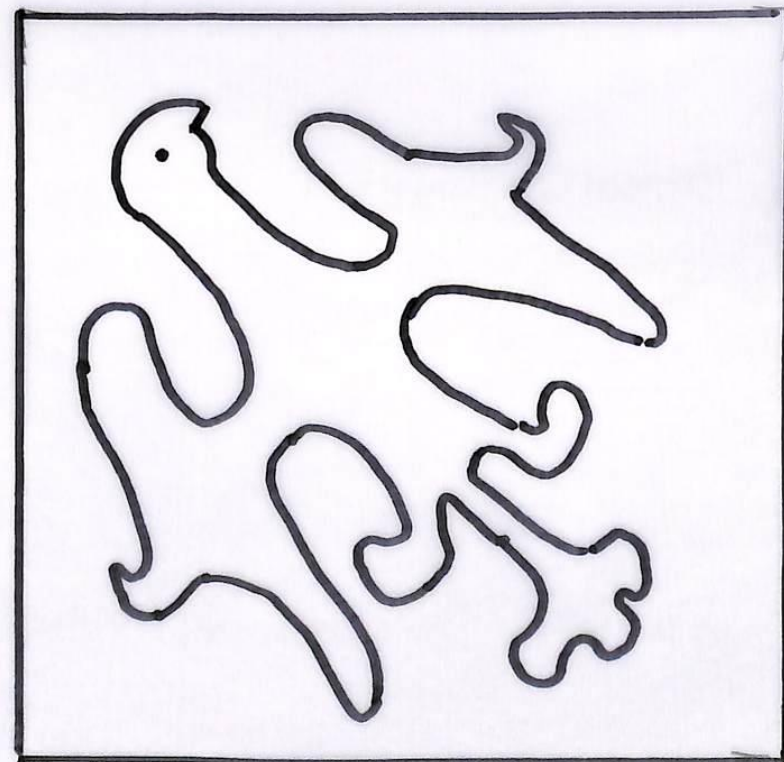
4. le tétaras, le coq,...



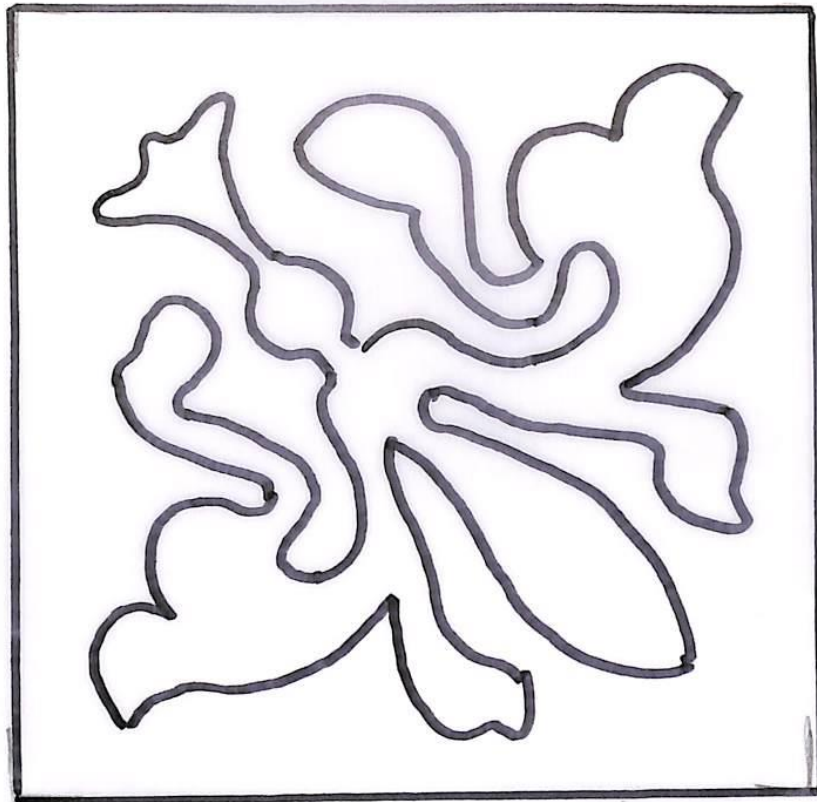
5. le bœuf, le taureau,...



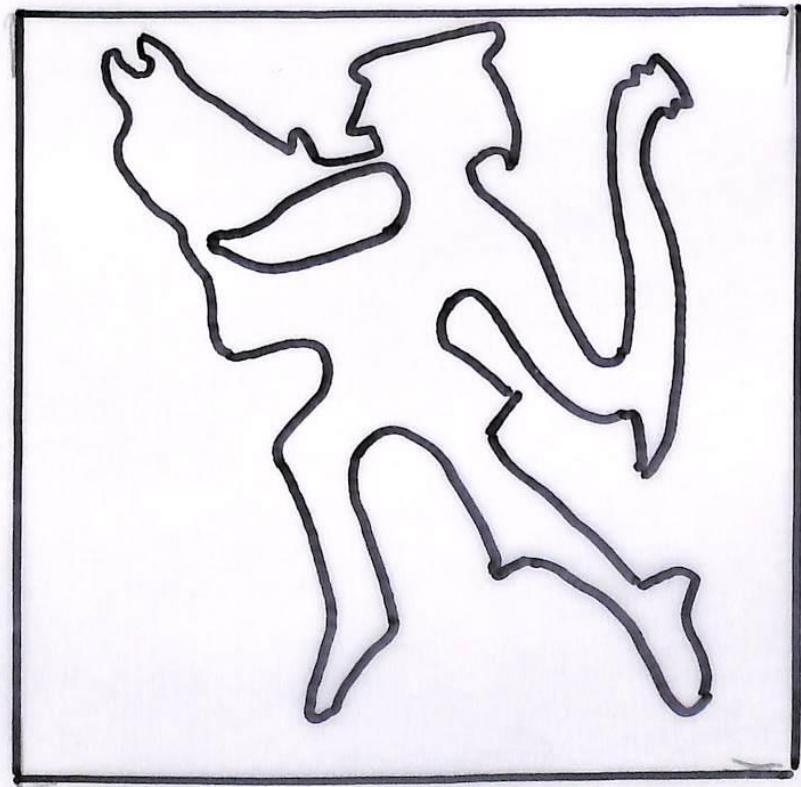
6. l'aigle, le faucon,...



7. l'iris, le lis,...



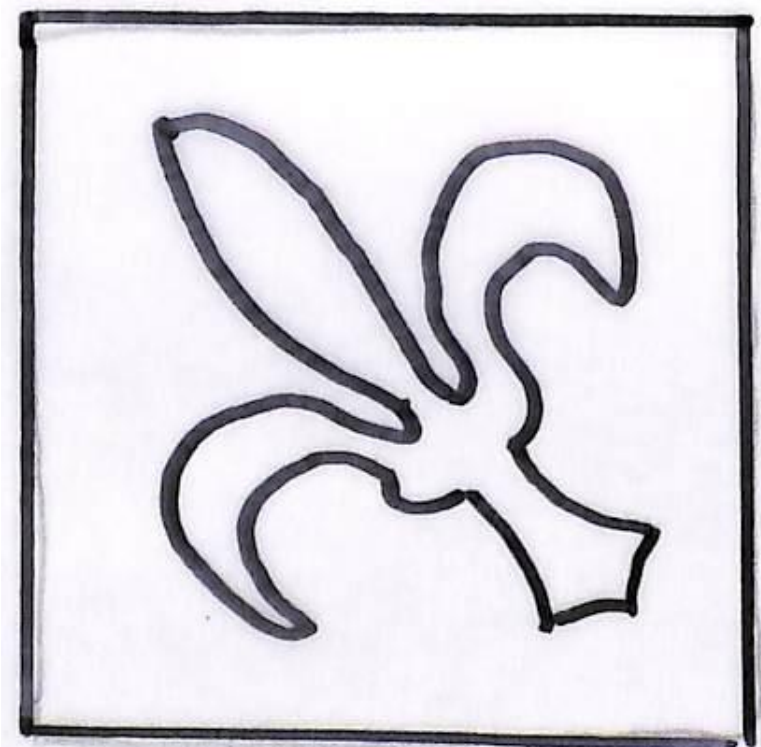
8. le musicien, le buveur,...



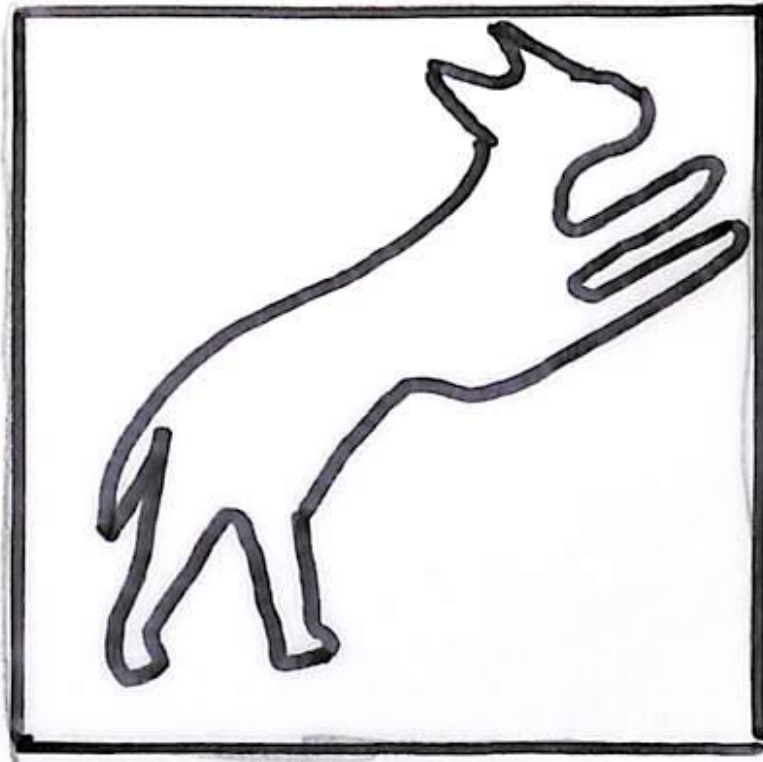
9. lion, le léopard,...



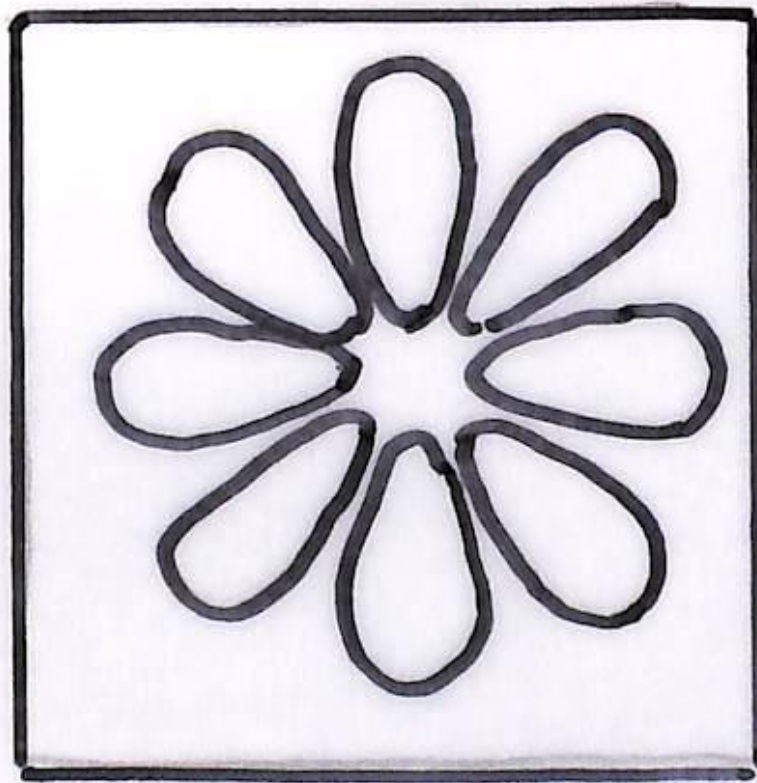
10. le lis, l'iris,...



11.l'agneau, le chien,...



12.la marguerite, l'anémone,...



Note de la rédaction

Concernant la campagne de fouille du CRAL de 1987, le lecteur pourra aussi consulter :

HPS 9 – décembre 1987 : pages 3 à 7.

CRAL – Résultats de la campagne de fouille 1987.

HPS 10 – octobre 1988 : pages 3 à 40.

Campagne de fouille 1987 (1.08 au 15.08.87)

Eglise abbatiale de Lobbes